

Vol. XIX — 37e année
septembre — octobre 1956
Montréal — No 5



Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimatur: † PAUL-ÉMILE Cardinal LÉGER, Archevêque de Montréal, 6 octobre 1955

Nihil obstat: OSCAR GRAVEL, P.T.R.E., 14 mai 1956

Vol. XIX, 37e année

MONTRÉAL, Septembre-Octobre 1956

No 5

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT:

Par an\$ 1.00

A vie..... 20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES:

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sacri-
fices de toutes les Religi-
euses de la Communauté,
particulièrement des Mission-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Celle qui réfléchit la Lumière du Ciel</i>	195
Sœur Marie-de-la-Rédemption, M.I.C.	
<i>Tout en pédalant</i>	200
Sœur Saint-Rodrigue, M.I.C.	
<i>Festival païen à Kuanhsi</i>	207
Sœur Marie-Xavier, M.I.C.	
<i>Nous n'avons pas passé à pied sec</i>	211
Sœur Elisabeth-de-la-Trinité, M.I.C.	
<i>Prière universelle</i>	216
<i>Jour de bonheur à la Charité, s'il vous plaît</i>	218
Sœur Saint-Robert, M.I.C.	
<i>Le mandarin roulé par la vague Rouge</i>	220
Sœur Saint-Jean-Baptiste, M.I.C.	
<i>Sur les rives du Kasito</i>	224
Sœur Saint-Bonaventure, M.I.C.	
<i>Ave Maria</i>	228
<i>Espoir de demain</i>	230
Sœur Monique-du-Saint-Sacrement, M.I.C.	
<i>La persécution en Chine n'est pas un mythe</i>	232
EXTRAITS de l'A.I.F.	

PAGE-COUVERTURE: PAYSAN DE FORMOSE



Celle qui réfléchit la Lumière du ciel

par Sœur MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION¹, M.I.C.

(suite et fin)

Où est l'image de Maria Sama ?

Jusqu'en 1859, année où le Nippon ouvrit plusieurs de ses ports au commerce avec le Monde occidental, il ne fut pas permis aux étrangers de se fixer dans l'empire du Soleil Levant. En 1864, les protestants, premiers débarqués à Nagasaki, y bâtirent une chapelle et un presbytère. On rapporte qu'un groupe de chrétiens s'empressèrent de rendre visite au pasteur, mais que le trouvant marié et *indifférent à la Mère de Dieu*, ils s'éloignèrent et ne répétèrent pas leur démarche quoiqu'ils eussent été l'objet du meilleur accueil.

Le Père Petitjean qui vint à Nagasaki peu après, obtint l'autorisation d'ériger une église laquelle fut terminée en 1865. Notre-Dame y occupa une place d'honneur. Le 17 mars de cette même année, comme le missionnaire français abîmé dans une prière fervente aux pieds de la Vierge implorait la faveur d'un indice qui l'aiderait à localiser les descendants des anciens chrétiens, il perçut une légère commotion à l'arrière du temple. Il tourna la tête et vit qu'un groupe de Nippons se tenaient debout à l'entrée. Très poliment il alla les inviter

¹ Basillise Maillet, de West Bathurst, N.B.

à visiter l'église. Ces gens refusèrent tout d'abord, puis s'étant assurés que personne ne les épiait, ils se hasardèrent dans la nef et firent quantité de saluts devant l'autel. Une vieille femme, qui semblait être le chef du détachement des curieux, se rapprocha du prêtre et lui murmura avec mystère, dans un souffle: « Où est Santa Maria Sama? » Le Père Petitjean les conduisit alors à l'oratoire de Notre-Dame. A la vue de la Vierge, leur masque de méfiance et de froideur tomba. Joyeux ainsi que des enfants qui retrouvent leur mère après une longue absence, ils se disaient les uns aux autres, presque extasiés: « Mais oui, c'est vraiment Santa Maria Sama! Voyez comment elle presse son noble Enfant sur son sein! *Arigato! Arigato!* (expression de gratitude).

Les jours suivants, des troupes de chrétiens descendirent des collines ou accoururent des Iles, au large de la côte, pour visiter l'église catholique de Nagasaki. A l'étonnement ému du Père Petitjean, ils s'agenouillaient pour réciter l'*Ave Maria* et le *Salve Regina*: prières transmises dans leurs clans, en grand secret, de génération en génération depuis l'époque de François Xavier!

L'ardeur de ces chrétiens, si heureux d'avoir découvert la vraie maison de Dieu et un ministre de la vraie religion, l'emporta bientôt sur toute prudence, et de vieilles haines se réveillèrent. En juillet 1867, la persécution éclata de nouveau. Elle dispersa sur dix-neuf provinces différentes les quatre milliers de chrétiens de Nagasaki et du voisinage. Dignes fils de ces nobles Nippons qui avaient effectué jadis leur sanglant chemin de croix en union avec la Mère des Dou-

leurs, les exilés s'accrochèrent au Rosaire comme à l'ancre du salut. Aux sales cachots où beaucoup furent jetés et languirent, le chapelet se récitait pas moins de dix fois le jour. Un très petit nombre seulement faiblirent sous d'indescriptibles tortures. Les autres préférèrent le martyre ou une mort lente en prison plutôt que de renier Marie et son divin Fils. Notre-Dame des Martyrs veilla sur ses enfants persécutés, adoucissant leurs maux, les soutenant dans l'épreuve. Parmi les plus célèbres d'entre eux se remarque Jean Baptiste Yasutaro. Confiné à une cellule en bois grossier de trois pieds de hauteur sur trois de largeur, condamné à y mourir d'inanition à cause de son refus d'apostasie, il vivait ainsi encafé depuis trois jours, quand, à la faveur de la nuit, le catéchiste Dominique Zenyemon Fukahori réussit à se glisser jusqu'à lui. A la grande surprise de Dominique qui venait offrir réconfort et encouragement, toute la personne du martyr ne respirait que paix et joie. Ils causèrent quelque peu, après quoi le catéchiste se risqua à poser cette question: « N'avez-vous donc aucune crainte d'être ainsi laissé seul pour mourir? »

—Dominique, croyez-moi, je ne suis pas seul!

—Que voulez-vous dire? Est-il venu quelqu'un avant moi?

Le martyr sourit d'un sourire du ciel et sa figure sembla presque s'aérer de gloire. Il joignit ses mains émancipées et pria le catéchiste d'approcher le plus près possible:

—Vous avez été bon pour moi, dit-il très bas. Je vais vous confier un secret... un secret merveilleux que vous me promettez de garder jusqu'à ma mort. Chaque nuit, une belle Dame

m'apparait. Elle me donne de bons conseils et de ses douces mains soulage mes membres torturés. Je suis sûr que c'est Santa Maria Sama. »

Yasutaro mourut cinq jours plus tard. Notre-Dame se tint à ses côtés jusqu'à la fin, le consolant dans sa terrible agonie, l'aidant à atteindre au

rivage de la patrie. De même elle veilla sur tous ceux qui, jusqu'au terme de la persécution, en 1873, eurent à souffrir quelque chose de la Passion. C'est à l'assistance maternelle de Marie qu'ils durent et leur persévérance et la palme de la victoire.

Marie et le Nippon moderne

L'hiver, le long hiver de la persécution, finit par disparaître. Désormais, le gouvernement observera une attitude de silence à l'égard de la religion et n'empêchera personne de la professer ouvertement pourvu que l'ordre public n'en soit point troublé. Un régime de tolérance s'inaugura. Purifiée au creuset de la souffrance, l'Église du Nippon se révéla riche en promesses d'avenir. Le premier soin des missionnaires occupés à la reconstruction fut de confier de nouveau leur apostolat à la Reine des Missions; aussi, quand le Père Petitjean décida d'établir sans retard, à sa résidence, un centre de formation pour les prêtres indigènes, donna-t-il à ce séminaire miniature le nom de « Chambre de l'Immaculée-Conception ». Avec les premières aumônes reçues des chrétiens — environ 250 francs, somme importante à cette époque — il acheta une statue de Notre-Dame destinée à commémorer, en l'église de Nagasaki, l'émouvante découverte du 17 mars 1865, et cela de l'assentiment enthousiaste des donateurs.

Au cours des ans, d'autres missionnaires se joignirent aux prêtres de la Société des Missions-Étrangères de Paris. A l'exemple de leurs devanciers, ils continuèrent la tradition d'attribuer à leurs églises et à leurs établisse-

ments le gracieux patronage de Marie. Les trappistes du nord dédièrent leur premier monastère à Notre-Dame du Phare; les sœurs et les frères enseignants de la capitale et d'ailleurs adoptèrent pour leurs institutions des appellations telles que *l'École du Lis blanc*, *l'École de l'Étoile du Matin*, *l'École de l'Étoile de la Mer*, *le Kindergarten Jardin de Marie*, *l'Académie de Notre-Dame du Soleil Levant*, etc. Quant à la première Communauté religieuse d'origine nipponne, elle prit le nom de *Sœurs de la Visitation*.

Au sud, le saint missionnaire qui affirma par sa vie même et prouva par sa mort « qu'avec l'Immaculée il n'est point d'acte héroïque dont nous ne soyons capables », le Père Maximilien Kolbe, fonda en l'honneur de Marie la revue *Seibo no Kishi* (le Chevalier de la Sainte Mère), revue qui contribua, dans tout l'empire, à rendre plus profonde la dévotion mariale. *Mugenzai no sono* (Jardin de l'Immaculée) tel est le nom dont il gratifia le noviciat de son Ordre érigé sur l'une des collines qui encerclent Nagasaki. La rafale atomique de 1945 devait respecter cette maison ainsi que ses occupants.

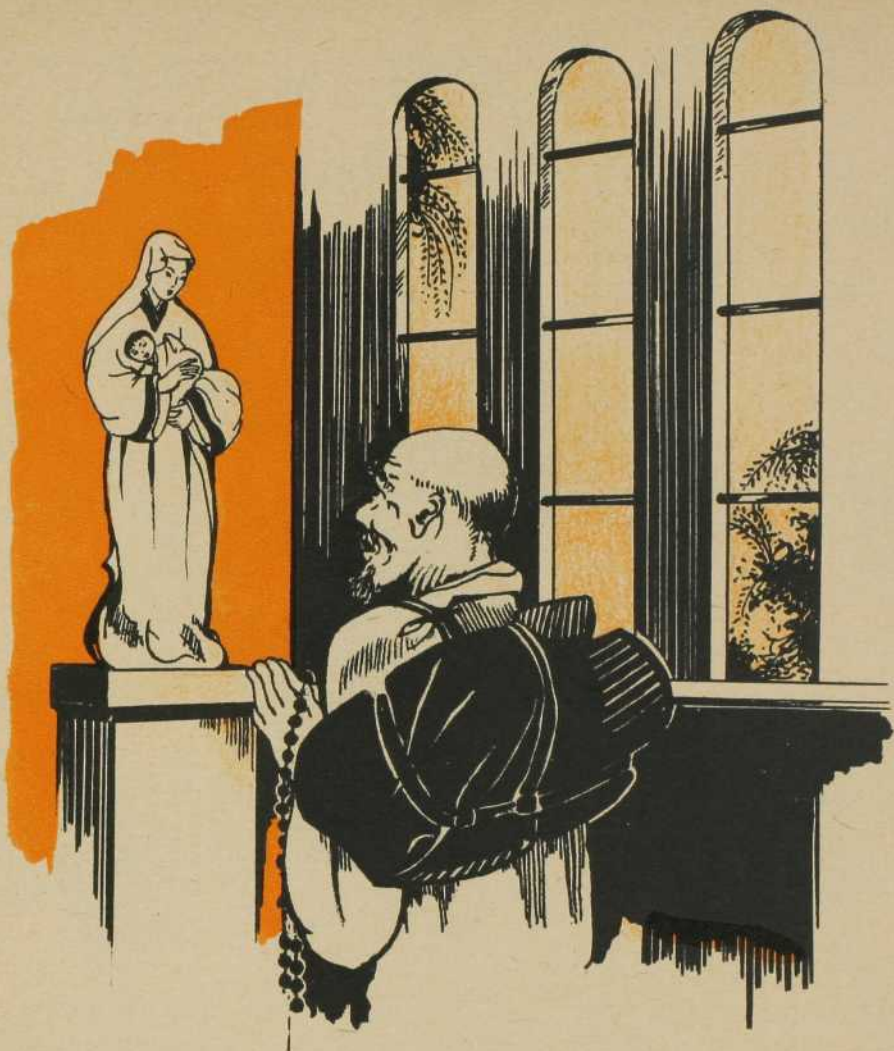
Qui n'a pas lu ces *best sellers* nippons « La Chaîne du Rosaire » et « Les Cloches de Nagasaki » ? ou du

moins qui n'en a pas entendu parler ? L'auteur n'est autre que le célèbre médecin Paul Nagai qui consacra son existence et sacrifia sa santé à la recherche sur l'énergie nucléaire. Sa devise: « Le Rosaire en tout lieu, le Rosaire pour toute chose, le Rosaire pour tous, le Rosaire partout » dit assez que les catholiques nippons de l'ère atomique sont d'une fidélité tenace à la dévotion mariale héritée de leurs pères. Cela, un autre fait d'un passé récent l'illustre de façon typique. Un soir de mai de l'Année mariale arrive au presbytère de Nibuno un voyageur âgé portant un havresac. Sur l'invitation du missionnaire à partager son repas il accepte avec un sourire mais précise qu'il ne pourra s'attarder, ayant une longue route à couvrir encore. Au-dessus du bol de riz fumant, l'inconnu se laisse aller aux confidences: il a résolu pour célébrer l'année jubilaire de l'Immaculée, de visiter toutes les églises de sa patrie, du sud au nord, et de réciter le chapelet devant chaque autel dédié à la Vierge. Le plus étonnant de l'histoire, c'est que ce dévot chevalier errant de Notre-Dame se déclare être un ancien bonze ou moine bouddhiste baptisé depuis trois ans. Il a commencé son itinéraire en la fête de la Purification et s'attend de ne l'achever qu'en décembre.

Non seulement le Rosaire mais aussi l'angélus continue de fleurir au pays des *sakura*. Durant la période de l'après-guerre, le Supérieur des RR. FF. des Écoles Chrétiennes, au Japon, dut se rendre à Kagoshima pour étudier, à la demande de Mgr Ideguchi, Préfet Apostolique, les possibilités d'ouvrir une école dans ce secteur. Les difficultés propres à l'endroit, déjà expérimentées par maintes

Communautés religieuses, ne lui échappèrent pas, et il ne put se résoudre à accepter en dépit de propositions généreuses. Lorsqu'il sortit — toujours indécis — du presbytère où avait eu lieu la rencontre, la petite cloche de la Mission tintait les premiers coups de l'angélus. Immédiatement, dans la cour du kindergarten voisin d'où montait une rumeur étourdissante d'enfants au jeu, il se fit un profond silence. Et le religieux vit ces gentils petits Nippons s'immobiliser, joindre les mains et incliner la tête pour réciter la salutation à *Seibo Maria Sama*. Devant cette manifestation spontanée de piété, il sentit ses hésitations tomber: la Sainte Vierge lui signifiait que son divin Fils voulait réellement cette œuvre en faveur des enfants de Kagoshima. Le Supérieur retourna sur ses pas et donna son consentement au projet de fondation, à la grande joie de Mgr Ideguchi.

Même les non-chrétiens subissent la puissante attraction de la *Miséricordieuse Mère en blanc* et regardent comme un privilège de pouvoir l'honorer. C'est ainsi qu'il y a cinq ans commençait à Koriyama, parmi nos élèves du cours anglais, l'Association charitable des Petits Messagers de Notre-Dame. Ce mouvement poursuit un double objectif: initier la jeunesse non chrétienne à la pratique de la charité et lui présenter le catholicisme sous son aspect le plus séduisant: l'aspect marial. Chaque semaine, sous la direction des religieuses professeurs d'anglais, ces jeunes élèves, garçons et filles, vont deux à deux porter de la nourriture et des vêtements chez les pauvres. Un des Messagers remarquait un jour: « C'est seulement à la Maison de Maria



Sama que l'on apprend à rendre les autres heureux. »

S'il nous était donné de parcourir les cinq cents paroisses du Nippon d'aujourd'hui, sans doute découvririons-nous tant de choses concernant la dévotion mariale, que nous aurions de quoi écrire un livre lequel pourrait s'intituler « Les Bontés

de Marie au Nippon ». Disons seulement que les quelques jalons bleus et blancs relevés ici et là suffisent à démontrer qu'en notre vingtième siècle, comme dans les siècles passés, Marie demeure pour son bien-aimé peuple de l'empire du Soleil Levant « Celle qui réfléchit la Lumière du Ciel » !

Tout en pédalant...

par Sœur SAINT-RODRIGUE¹, M.I.C.



À toi, sœur guide du Québec!

Pourquoi te dédier ces lignes, petite sœur inconnue que le mouvement compte par milliers au pays natal? Pourquoi?... Si un jour tu pars à la conquête des routes africaines, tu comprendras cet appel et tu voudras le claironner à ton tour aux quatre coins du monde!

Oui, sœur guide, ton regard ardent,

ton âme assoiffée d'idéal, ta personnalité forgée par le guidisme dans l'esprit du *toujours prête* et de la *joie de servir*, toutes ces richesses surgissent en ma mémoire avec la troupe joyeuse des mille souvenirs qui, sur ces brûlants chemins d'Afrique, escortent ma bicyclette au faite des montagnes ou le long des pentes rocailleuses.

**Au chemin blanc, le soleil tape,
Les détours sont sans fin,
Mais nous irons jusqu'à l'étape
Souriant au blanc chemin...**

Chantonnant ce vieux refrain scout dont la virile simplicité me charme toujours, je me revois, guide cadette, sillonnant l'asphalte de nos routes québécoises et je songe aussi à toi que le guidisme place aujourd'hui en face d'horizons sans fin... Il se peut qu'un jour tu te retrouves, toi aussi, sur une route de missions, louant dans ton cœur le grand Chef d'avoir accompli les immenses rêves de ta jeunesse, en canalisant tes aspirations vers la vie missionnaire.

Les détours de la route — et ceux de la vie humaine — se succèdent, s'enchaînent, décrivent un tracé de surprises... Mais, comme ils sont passionnants avec leurs imprévus, surtout à qui les affronte en équipe! Quand je vois cette route africaine tortueuse et vallonneuse, ces huttes de terre battue groupées en bouquets sous un ciel de turquoise, ces noirs

aux vêtements baroques et à la démarche nonchalante mais à l'âme neuve, docile et avide de vérité, une joie calme et profonde m'envahit, la joie de posséder enfin un trésor longtemps convoité.

Je suis missionnaire en Afrique après tant de détours... Que le Seigneur est bon! Et comme on comprend bien le pourquoi de ces détours quand on les aperçoit de la cime! Ton sentier à toi — ce chemin que tu aimes justement parce qu'il est plus abrupt, plus exaltant aussi que la voie commune — ton sentier, dis-je, débouchera peut-être sur une terre de missions. Tu te récries?... mais qu'en sais-tu? Le guidisme n'a-t-il pas élargi tes ambitions aux dimensions mêmes de la terre? Et, à son instigation, n'as-tu pas promis de servir Dieu, l'Église et la Patrie? Quelle plus magnifique école de vie missionnaire!...

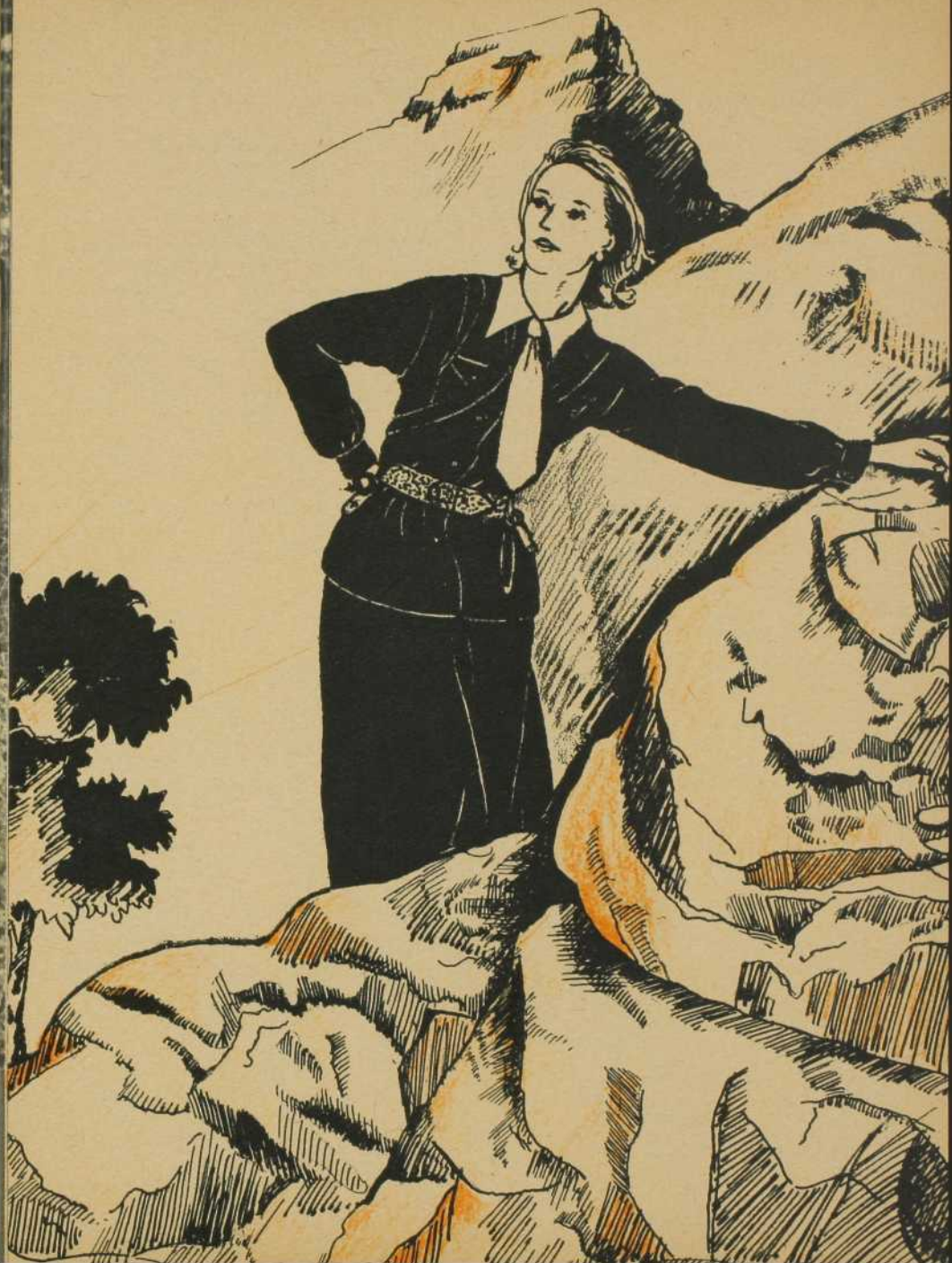
¹ Françoise Pageau, de Québec.

Tu le sais, les voies du grand Scout-
mestre ne sont pas toujours les nôtres.
Il connaît l'art de tracer une *piste*
tournante opposée en apparence à nos
desseins. Il veille, et à son heure, il
saura produire la lumière et le cou-
rage nécessaire en face de l'obstacle.
Les épreuves légères de l'*aspirante*

deviennent sérieuses en deuxième
classe et plus ardues encore en pre-
mière. Le courage joyeux qui en ré-
sulte, fruit de la formation guide, ne
s'oriente-t-il pas de soi vers la voca-
tion apostolique? Coucher sur la
dure, courir par monts et par vaux
en chantant:

Si le soleil grille
Faut pas s'en faire, les enfants,
Car ça prouve qu'il brille
Et qu'il fait beau temps.
Et quand la route monte,
Faut pas s'en faire, les enfants,
Car après que ça monte
Toujours ça redescend...





Bref, les excursions, les activités du camp t'invitent à l'amour de la vie rude, au mépris relatif d'un confort plus relatif encore. Le contact avec la nature te façonne une âme vraie, sereine, maîtresse d'elle-même et attentive aux appels de ses frères. La route montante te rend compréhensive en même temps qu'elle te révèle, à toi-même, des réserves d'endurance physique et morale insoupçonnées. Et la montagne, comme elle chante l'âpre beauté de l'effort, de l'ascension poursuivie coûte que coûte! Les jours de camp avec leurs tentes si vite dressées, puis démontées, parlent sans cesse de détachement, de souple adaptation, de disponibilité à servir. La vie missionnaire, quel complément idéal de la vie guide! Celle-là

n'est-elle pas la réalisation la plus achevée de celle-ci?

Oui, je sais, tu dis maintenant que je magnifie le tableau à dessein, que je déguise la vérité... Écoute cette petite anecdote, souvenir d'autrefois: tu imagineras facilement un camp diocésain des premiers temps, alors que l'expérience n'avait pas encore découvert les dynamiques formules modernes. Des guides de deux compagnies réunies en une équipe de dix. Les deux premiers jours: malentendus inévitables, nés de divergences de formation. Le deuxième soir, le chef d'équipe s'affaire sous la tente, éclairant à la ronde grâce à l'unique lampe de poche disponible. Soudain, un coup de sifflet déchire l'air: le signal du coucher. Les protestations éclatent:

L'appel du grand large.



« Oh!... pas tout de suite!

—Mes souliers, où sont-ils?

—Ma literie n'est pas déroulée...

—J'ai perdu ma cordelière...

—Tant pis, guides! mais c'est le couvre-feu. J'éteins. »

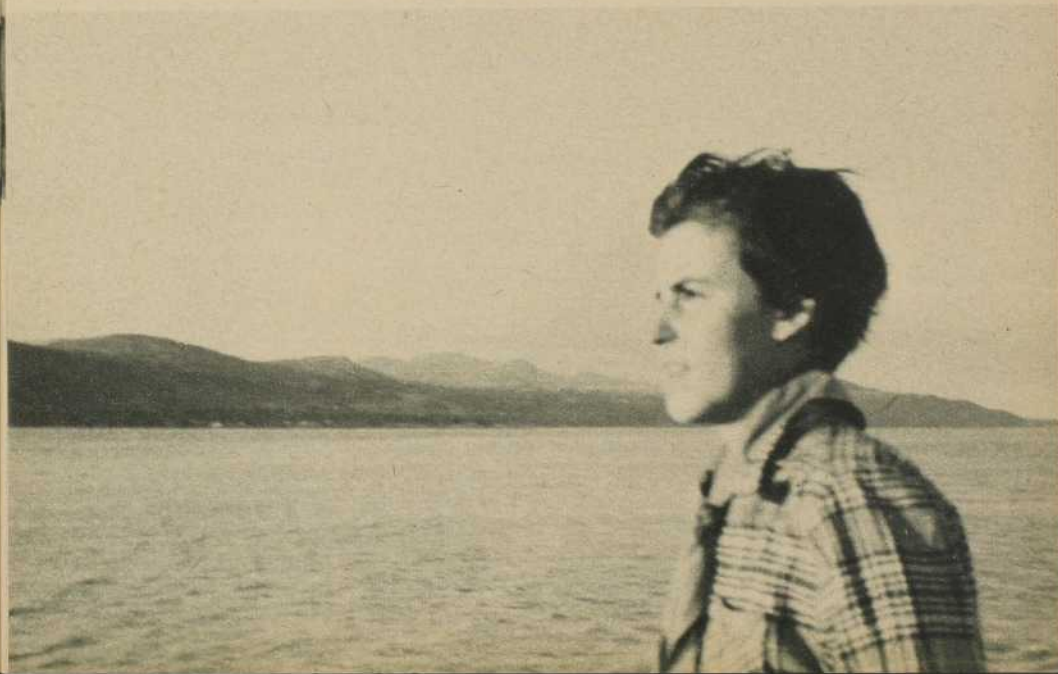
La cheftaine se dévêt en pleine obscurité, l'âme tout endolorie des éraflures de la journée. Le lendemain, ô désolation, elle retrouve son large chapeau aplati sous la paille! Le beau feutre neuf, acheté un mois auparavant pour la visite de Baden Powell, le voilà défraîchi et déformé... et il faudra, une année durant, le porter en cet état aux réunions!

Oui, tu as raison, même dans la joie du don plénier que suppose la vie missionnaire, il y a des moments où le chapeau attrape des bosses... Bah!

la guide sourit et chante dans les difficultés: ces difficultés qui grandissent une vie humaine parce qu'elles l'obligent, avec le secours de la grâce, à dépasser ses propres limites! Et puis, tu sais, quand le divin Chef nous conduit sur une route missionnaire, il nous révèle tout de même des *trucs* pour faire disparaître les bosses sans en subir les suites douze mois durant...

Oui, Jésus passe encore sur les chemins de missions. Il passe en appelant les cœurs vaillants... comme ceux des guides! Vois ces païens, adultes ou enfants, qui, si nombreux, meurent sans baptême! Ne viendras-tu pas verser sur leur âme l'eau de la vie éternelle? Viendras-tu soigner les pauvres malades? Et tous ces jeunes qu'il faudrait enseigner pour les élever

**O ma sœur guide, que cherches-tu par delà l'horizon?
Est-ce la Rhodésie, le Nyassa ou Madagascar?**



en vrais chrétiens, viendras-tu les aider? Ces fillettes ingénues et confiantes, elles t'attendent! Viens relever le niveau de leur vie physique, intellectuelle et morale, en partageant avec elles les trésors de ton guidisme chrétien!

Une guide de mes connaissances, à la veille d'entrer au couvent, écrivait à sa cheftaine: « Si je prends aujourd'hui cette route, c'est grâce à vous. En m'apprenant la grandeur de la loi et de la promesse guides, vous m'avez fait comprendre que le seul vrai bonheur réside dans le don de soi. » Cette jeune fille est maintenant religieuse hospitalière au service des

malades.

Je ne t'écris pas ces lignes dans un esprit de clocher. Le guidisme vise à préparer des femmes *prêtes à servir* dans toutes les vocations: mères admirables gardiennes de lumière et de joie dans les foyers, personnes donées aux œuvres multiples du service social, religieuses enseignantes, membres d'instituts laïques, et tant d'autres! Toute cette floraison est magnifique. Mais, je le répète, rien ne réalise plus pleinement l'idéal guide que la vie missionnaire. Aussi, n'ai-je qu'un mot à changer au chant officiel de la Fédération que je fredonne souvent, je t'assure:

**Guide catholique, va! poursuis ton chemin
Ame apostolique au pays AFRICAÏN,
Va, sois toujours prête
A tous les dévouements!
Et jamais ne t'arrête,
Donne-toi constamment.**

Mon dernier mot est une confiance. Un jour, un prêtre avait dit en chaire: « Si toi, jeune homme ou jeune fille qui m'écoutes, tu as déjà entendu l'appel aux missions, si surtout tu as oublié ou délibérément étouffé cet appel, oh! de grâce, examine de nouveau la question! Demande lumière pour connaître ta route et force pour la suivre! C'est le Christ, ce sont les âmes qui appellent!... » Ces paroles qui ont jadis secoué ma tranquille sécurité, je te les livre. Peut-être réveilleront-elles en toi quelque désir apostolique... un peu trop hâtivement *classé*.

Et sois-en sûre, Notre-Dame du

Chemin, la toute première cheftaine, te guidera d'étape en étape. L'Esprit d'Amour qui, en toi, avec toi, et avec des milliers de guides, redit chaque jour la prière ignatienne du don total: « Seigneur Jésus, apprenez-moi à être généreuse, à vous servir comme vous le méritez... à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre sainte volonté », oui, l'Esprit d'Amour de son souffle puissant te transportera peut-être un jour sur ma route africaine.... Oh! alors que de joyeux refrains scouts nous fredonnerons ensemble, *tout en pédalant...* au service de Dieu et des âmes!

Festival païen à Kuanhsi

par Sœur MARIE-XAVIER¹, M.I.C.

Au calendrier lunaire des Chinois, le quinze du huitième mois ramène la fête dite de la mi-automne en laquelle le peuple présente diverses offrandes aux dieux. Les coutumes taiwanaises ou aborigènes de l'île diffèrent notablement, quant à cette célébration, des usages de la Chine continentale.

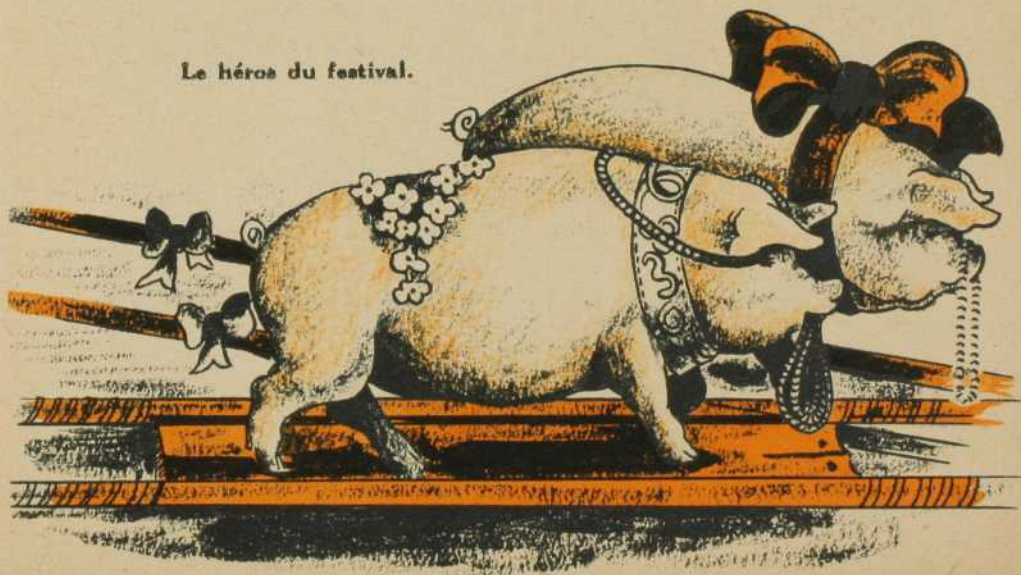
Des mois à l'avance on choisit le jeune porc qui sera élevé pour le sacrifice. Cet animal devient l'objet

d'attentions et de soins minutieux. Sa nourriture, réservée avant celle de la famille, comportera parfois du riz, des légumes et même des œufs, car tout propriétaire ambitionne de porter sa bête à un poids record. Le champion de la fête à Kuanhsi, en 1955, pesait 862 livres, paraît-il!

Le jour venu, nos gens se lèvent de grand matin. Apparemment il n'est pas question de déjeuner: aucune cheminée ne fume et tout le

¹ Berthe Paradis, de Tingwick.

Le héros du festival.



L'autel familial
tout foyer païen

que possède
de
Formose.



monde s'active au balayage des cours malgré la pluie dont un ciel chagrin les asperge depuis l'aube. Après le ménage on plume poulets et canards pour le banquet du midi. Ensuite, le fameux porc est amené et abattu, devant la porte du logis, au moyen d'un coutelas enfoncé au cœur. Deux hommes grattent les longues soies noires, puis enlèvent les viscères que d'autres recueillent ainsi que les poils et les abats. Ici, rien ne se perd : on tire ingénieusement parti de tout. Et puisque la victime doit être offerte aux dieux, on se préoccupe de sa toilette. Hommes et femmes, munis de linges, lavent à grande eau, brossent, frottent, examinent et frottent encore. L'opération terminée, l'animal est campé sur un brancard, debout et tête haute; il s'agit alors de le décorer le plus possible: larges colliers d'étoffe rouge autour du cou, boule dorée dans la gueule, guirlandes et ornements variés, selon la fantaisie ou la dévotion de chacun. Sur une table à côté du porc, on dépose des plateaux contenant du poisson fumé, des pains rouges, des fruits, etc. ainsi que des bâtonnets et un brûle-encens. Enfin, le drapeau hissé sur cette sorte d'*autel des holocaustes*, la famille s'assemble pour accomplir le cérémonial des offrandes.

Une première salutation *Pæ T'ien Kong* est adressée au Maître du ciel. La seconde, beaucoup plus formaliste et apprêtée, invite le *Kæi* (diable) à se rassasier de cette viande délicate; on le supplie en retour de ne pas venir ennuyer les humains. Ces rites s'accompagnent, comme il se doit, du crépitement ininterrompu des pétards. Ils se répètent, ici ou là, des heures durant, à mesure que les offrandes

sont préparées. Vers cinq heures du soir, le porc trône en évidence devant chaque porte. Les enfants l'admirent, le caressent, et les adultes, sous le parapluie, dissertent sur sa grosseur, sa valeur, l'originalité du décor... Dès bonzes, dont deux vêtus de violet et de jaune, déambulent aussi dans les rues au son du tambour; ils marchent officiellement à la rencontre des esprits!

La fête atteint son zénith au cours de la soirée alors que le porc est porté en procession à la pagode au milieu d'un tapage inimaginable. Là, on reprend publiquement le rite des offrandes, après quoi les bêtes sont rapportées à la maison pour être dépecées. Chaque famille en réserve une partie et distribue le reste, car rien n'en doit être vendu. Pour cette célébration, Kuanhsi a été divisé en cinq parties. A tour de rôle, c'est-à-dire tous les cinq ans, les résidents de tel quartier sont tenus d'engraisser le porc destiné aux offrandes et de fournir à la localité de quoi festoyer.

Parmi les décorations du jour figure un diable géant élevé à la pagode. Haut d'une trentaine de pieds, vêtu de rouge et d'or, il possède deux cornes formidables et tient un bras levé en signe de puissance, tandis que l'autre brandit un dard menaçant. Détail mystérieux; une statuette représentant la déesse Kuang surmonte la tête du monstre pour marquer qu'elle seule le domine et peut exercer son pouvoir sur lui...

Ne serait-ce pas là, pensons-nous, un vestige de christianisme, rappelant la puissance de la Vierge dont le talon vainqueur écrasa la tête du Serpent? Nous qui avons le bonheur de connaître cette douce Reine et d'être ses missionnaires,

*nous la
supplions de
terrasser encore,
en cette Ile de Formose,
l'éternel ennemi des âmes,
afin que s'établisse bien-
tôt le royaume pacifique
de son Jésus.*





Nous n'avons pas passé à pied sec...

par Sœur ÉLISABETH-DE-LA-TRINITÉ¹, M.I.C.

Un avion de la PAL m'avait transportée de Manille à Davao en un peu moins de quatre heures auxquelles, cependant, il faut ajouter une escale de quarante-cinq minutes à Cagayan, pays des ananas. Je devais me rendre à Mati afin d'assister

à la collation des diplômés à notre Académie. Comme Mgr Maurice Michaud, V.G., devait s'y rendre aussi, Sœur Thérèse-de-Saint-Augustin² me confia à sa haute protection. Un nouveau trajet par barge et par jeep, via Lupon, était au programme.

¹ Rhéa Allard, de Sainte-Élisabeth, Joliette.

² Béatrice Cornellier, de Lowell, Mass.

Dans la soirée du samedi, Monseigneur et le R. P. L.-C. Sabourin, P.M.É., viennent donc me chercher avec Estrelia, une jeune fille de Mati qui retourne chez elle pour les vacances. Malgré l'heure peu avancée la barge est remplie de passagers déjà étendus pêle-mêle sur des *cots* recouvrant toute l'embarcation, à l'exception d'une étroite allée au bord. Cet espace libre permettra

de dresser deux autres *cots* simples pour Monseigneur et son compagnon, car Estrelia et moi n'avons qu'une natte double. Deux places sont encore inoccupées mais réservées, paraît-il, par des jeunes gens de Mati. Monseigneur, qui retourne au séminaire pour ne revenir qu'à minuit, nous conseille de demander à ces jeunes d'échanger leurs quartiers avec les nôtres.

Le tracteur au secours de la jeep.



Vers onze heures les deux garçons s'amènent. Ils consentent volontiers à occuper l'allée. Mais il nous faut quand même attendre le départ du bateau pour nous coucher afin de ne pas bloquer la circulation. Après l'arrivée de Monseigneur et du *Padre*, chacun s'installe... Ma voisine de gauche est une corpulente Philippine qui a eu la délicatesse d'éveiller son fils pour changer de place avec lui. A ma droite,

se trouve Estrelia, puis les deux jeunes gens de Mati. La rangée est complète d'un côté à l'autre de la barge. Au bord, à nos pieds, Mgr Michaud, et à notre tête, le Père Sabourin. Hommes, femmes et enfants pressés comme des harengs pavent le reste de l'embarcation: si quelqu'un veut aller à l'avant, il doit enjamber les dormeurs un à un.

A minuit nous gagnons le large.

Une fois rescapés...



En dépit du bercement je parviens à faire un somme. A quatre heures, arrivée à Lupon. Nous replions nos nattes et descendons dans une barque rangée contre la barge. La terre n'est qu'à une cinquantaine de pieds, mais qu'à cela ne tienne! Un coup de sifflet réclame des porteurs. Plusieurs accourent. Chacun enlève un voyageur sur son dos et va le déposer sur le rivage. Monseigneur me dit de me percher sur l'épaule de l'indigène... Je m'exécute malgré ma crainte d'un plongeon forcé. Serrant d'une main le cou de mon porteur, et de l'autre sa propre main, je touche heureusement la rive. Cette scène typique, télévisée au Canada, aurait la saveur de l'inédit; pourtant elle n'a rien que de très banal en ce coin de Mindanao.

Le R. P. Germain Pelletier, P.M.É., dessert Lupon. Nous nous rendons chez la bonne dame qui lui donne l'hospitalité. Le Père est absent, parti dans les montagnes. Alors Monseigneur se dirige vers la petite chapelle temporaire et fait sonner la cloche, en l'occurrence un morceau de ferraille... Au tintamarre, les habitants endimanchés sortent de leurs maisonnettes. Pendant que le Père Sabourin dit une messe basse, Monseigneur entend les confessions, puis il célèbre la grand-messe et y prononce un substantiel sermon.

Un déjeuner nous attend chez la bonne Philippine: des petits pains, des œufs au miroir froids et du café, menu habituel du *Padre* de Lupon. J'ai vu sa chambre: ameublement des plus pauvres, lit de bois sans sommier ni matelas! Voilà ce dont nos missionnaires se contentent! Mais c'est là certainement le moindre de leurs renoncements. Pensons aux pri-

ventions de toutes sortes, à l'isolement, à l'incompréhension qu'ils rencontrent souvent, et nous saurons à quel prix ils achètent les âmes!

Le déjeuner à peine fini paraît la jeep envoyée par nos Sœurs de Mati. Je décline l'offre de Mgr Michaud d'occuper le siège d'en avant et je me case en arrière avec Estrelia, les deux jeunes gens de Mati et un autre Philippin qui tient un coq en vie dans ses bras. Nous partons.

Au bout de quelques milles, Monseigneur m'avertit que nous approchons d'un passage fameux: il s'agit de traverser une rivière sans pont... Une fois la voiture entrée dans l'eau, je sors mon kodak. Mais voilà que la jeep commence à rouler de curieuse façon; le devant va d'un côté et l'arrière de l'autre. Tout à coup, elle penche à droite menaçant de renverser. L'eau monte à l'intérieur: j'en ai jusqu'à la cheville. Tous les occupants sont debout et avisent en silence au meilleur parti s'arrêter. Affolé, le coq bat des ailes contre mon visage et crie désespérément! Son maître, sans plus s'inquiéter des autres passagers, se jette à l'eau pour le sauver... Chantecler parti, je referme tranquillement le Rolleicord et le serre dans mon sac à main.

Le Père Sabourin a enlevé sa soutane et ses chaussures et il saute à la rivière ainsi que les deux garçons. Monseigneur, Estrelia et moi leur passons valises et colis, en commençant par les appareils photographiques qu'ils portent en sûreté sur le rivage. Il reste une énorme et lourde boîte; nous réussissons tout de même à la faire sauter par-dessus bord.

« Dois-je descendre dans l'eau? demandé-je alors à Monseigneur.

—Non! me répond-il. » A ce mo-

ment les jeunes gens me tendent leurs mains croisées en guise de chaise à porteurs! Je m'y pose le plus légèrement possible, me retenant à leurs épaules et... ça va! A quelques pas de la rive, j'aperçois Mgr Michaud en train d'ajuster la lentille pour croquer une si belle scène! Par bonheur j'ai le temps d'échapper à l'objectif. Mes compagnons de naufrage n'ont pas la même chance, puisque me voilà en possession de l'appareil...

Mais, vite, il faut voir aux bagages. En hommes pratiques, Monseigneur et le Père Sabourin ont déjà ouvert leurs valises et en examinent le contenu. J'aide à tordre soutanes, bas, etc., puis on me remet ma malle personnelle que j'avais oubliée. Quel spectacle! ma robe blanche, mes guimpes, tout est imbibé! Monseigneur me prête son concours pour le tordage... On imagine un peu quelle piètre

mine nous avons en remontant dans une autre jeep qui se présente pour nous rescaper. « Si ma mère me voyait! » s'exclame le Père Sabourin avec un demi-sourire. Et moi qui, jusque-là, n'avais pas trop remarqué le comique de l'aventure, j'ai maintenant peine à maîtriser le fou rire qui s'empare de moi.

Le reste du voyage s'effectue par des chemins raboteux qui contournent des montagnes, longeant des précipices à certains endroits. Mais le paysage est splendide surtout quand il découvre les eaux vertes de la baie de Pujada. Nous arrivons pour le dîner. Bien entendu, chacun doit d'abord aller s'emprunter un costume de rechange: il ne nous reste même pas un mouchoir sec!

Merci à saint Joseph de nous avoir protégés! et reconnaissance au bon Maître qui me fait goûter un peu à la belle vie missionnaire!



Prière universelle

Faites-moi, Seigneur, une âme d'apôtre
Tant de brebis ne sont pas encor vôtres...

Où règne l'erreur que je pose, claire
Sur le noir, une tache de lumière;

Où la haine Rouge allume son feu
Que j'offre l'Amour, cette eau de puits bleu;

Où s'étend la nuit des terres païennes
Que je brode au bord de l'aube chrétienne.

Seigneur, je puis cela quand humblement,
Mon cri rejoint celui des continents.

Donnez à l'Afrique un clergé de race
Noire pour rompre le Pain à la masse;

A l'Asie une moisson d'épis pleins:
« Le martyr est semence de chrétiens » !

A la vieille Europe une autre jeunesse
Puisée à l'autel du Dieu d'allégresse;

De l'Océanie et de ses coraux
Faites des grains de chapelets nouveaux;

Enfin montrez à la riche Amérique
Le haut prix de la Perle évangélique.

Seigneur, là-bas, où je ne puis aller
Laissez courir mon sacrifice ailé.

Aidez de ma peine et de ma prière
Un cœur enténébré qui désespère.

Car si j'ai reçu le don de la Foi
C'est pour en nourrir moins riche que moi...

M.I.C.





Jour de bonheur à *La Charité, s'il vous plaît*

par Sœur SAINT-ROBERT¹, M.I.C.

Se réjouir en la fête de la Compassion de Marie semble peut-être étrange ou tout au moins paradoxal. Pourtant que de sujets d'allégresse cette fête apporte en nos murs ! N'est-ce pas la patronale de notre œuvre de miséricorde, et en outre, le jour choisi pour la première communion et la confirmation des enfants de l'école ? A ces heureux événements s'ajoutèrent, cette année, la bénédiction du Centre d'Art ménager et une modeste réception en l'honneur du vénéré pasteur des Cayes, S. Exc. Mgr Louis Collignon, et de son dévoué Vicaire général, Mgr Le Net, qui célébraient, l'un son jubilé d'argent sacerdotal, l'autre son jubilé d'or.

Dès six heures et demie du matin, les malades non alités, les fillettes de l'école et les premiers communians dans leur toilette blanche, s'alignèrent à la porte de l'oratoire Saint-Vincent. Monseigneur entra en bénissant, et tandis qu'il revêtait les ornements sacrés, le catéchiste Maurice récita en créole, au micro, la prière du matin. Prières à haute voix et cantiques se continuèrent sous sa direction

pendant le Saint Sacrifice. Au moment de la communion, onze petites filles et douze adultes reçurent leur Sauveur pour la première fois. Parmi eux, deux jeunes gens d'une vingtaine d'années, infirmes et difformes. Avant leur arrivée à la Charité, ils ignoraient tout de la religion; aujourd'hui ils savent que leurs souffrances endurées chrétiennement leur vaudront une éternité de bonheur.

La messe terminée, Monseigneur administra la confirmation aux premiers communians. Puis il adressa la parole à l'assistance, disant combien l'œuvre de la Charité lui est chère; il félicita les élus du jour, les engageant à la reconnaissance envers le bon Dieu.

Le R. P. A. Bédard, O.M.I., aumônier de « la Charité », présenta aux illustres jubilaires les vœux et les hommages du personnel de l'œuvre: « Ces paroles de l'Évangile, dit-il, « les derniers seront les premiers » trouvent ici, ce matin, leur application, puisque les pauvres et les oubliés sont les premiers à vous fêter, Monseigneur... aussi leur joie est bien vive ».

Après un petit déjeuner, Mgr

Collignon, Mgr Le Net et les missionnaires qui les accompagnaient se rendirent à l'école pour la bénédiction de nouvelles pièces affectées au cours familial commencé en octobre 1955. Le local neuf, attrayant et pratique est dû à la générosité de bienfaiteurs canadiens et américains. Il comporte d'un côté une cuisinette et la buanderie; de l'autre, une salle de couture qui sert en même temps de classe. Tout y est disposé de façon à faire aimer l'art ménager à nos jeunes Haïtiennes.

Les distingués visiteurs passent ensuite à une autre pièce transformée, pour la circonstance, en salle de réception. Une cantate et une saynète expriment l'affectueuse reconnaissance des élèves. Faisant

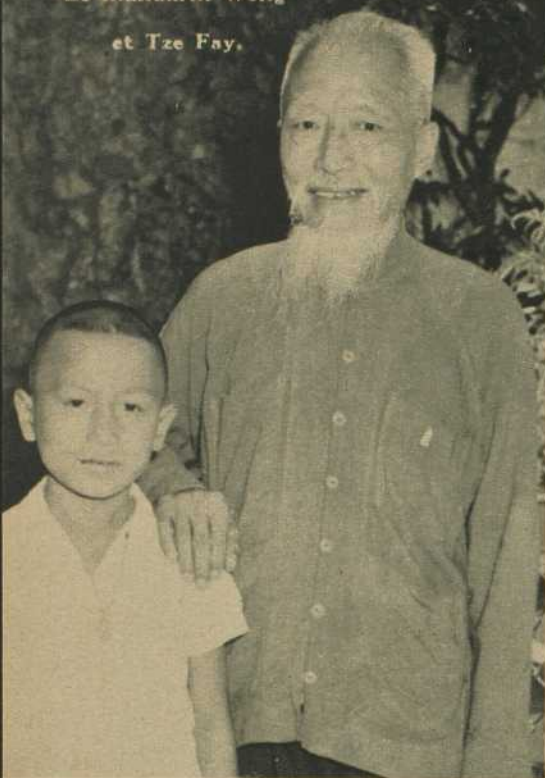
allusion à ces délicats sentiments, Monseigneur répond comme un vrai père: « Enfants, nous aussi, nous vous aimons... et ces paroles de gratitude, nous les adresserons toutes au bon Dieu lors des fêtes du 3 et du 4 avril, pour le remercier des vingt-cinq et des cinquante années de sacerdoce qu'il nous a données... »

Et la fête, si belle en son matin, coula sans ombre jusqu'au soir. Le sourire de satisfaction des petits et des malades prouvait assez leur joie profonde. Non moins heureuses certaines missionnaires qui recueillaient en ce jour les fruits de leurs labeurs ! Oui, notre Dieu si libéral accorde réellement le centuple à celles qui ont tout quitté pour s'occuper au loin des plus petits du Royaume !



HONG KONG

Le mandarin Wong
et Tze Fay.



Le mandarin roulé

par la

vague Rouge

par Sœur SAINT-JEAN-BAPTISTE¹, M.I.C.

Quand, il y a six ans, dans la détresse et le dénuement absolu, Wong Shao Yu s'enfuyait de son pays pour échapper au communisme, il ne se doutait guère que son infortune aboutirait à une voie de bonheur.

Chef et seigneur d'un vaste district du Hunan, il avait vécu jusque-là heureux et estimé de tous, dans le

confort d'une habitation quasi-principière. Sa vieille mère, une fervente bouddhiste, possédait dans sa galerie d'idoles deux divinités en or massif: le génie de la fortune et celui de la santé. Une épouse dévouée et douze enfants faisaient l'orgueil du mandarin Wong qu'ils entouraient d'affection et de respect. Cinq de ses fils

servaient comme officiers dans l'armée nationaliste, et l'avenir semblait ne leur réserver que promotions et honneurs.

Un jour pourtant, la vague Rouge vint à déferler sur le Hunan. Les fils Wong, doublement *criminels* parce que capitalistes et nationalistes, furent des premiers arrêtés et tombèrent ensemble, fusillés au bord d'une fosse commune. Se sachant voué au même sort, le père quitta aussitôt ses vêtements précieux, et déguisé en paysan, se sauva avec Tze Fay, le benjamin âgé de quatre ans. Les siens voulurent lui remettre une forte somme, mais il refusa de courir pareil risque: s'il allait être appréhendé et trouvé porteur d'une fortune!... Il marcha longtemps, de préférence la nuit pour éviter les rencontres, mendiant ici et là un peu de nourriture. Épuisé et brisé de chagrin, il s'estima heureux de terminer son voyage au fond d'un wagon à marchandises.

A Hong Kong, cet homme, jadis cousu d'or et comblé de grandeurs, s'installa dans une cabane parmi les réfugiés et vécut comme l'un des plus indigents. Le maigre revenu d'un petit commerce pourvut à sa subsistance et à celle de Tze Fay. Peu après son arrivée, il apprenait la mort violente de sa mère et de sa femme exécutées par les communistes. De ses filles, aucune nouvelle. Bien que païen, cet ancien seigneur supporta l'adversité d'une âme noble et courageuse et il conserva, dans son

pitoyable accoutrement, la dignité d'un patriarche.

La Providence voulut sans doute récompenser sa patience en le dirigeant l'an dernier vers le catéchuménat par l'intermédiaire d'un autre réfugié chinois qui lui parla de la foi catholique. Le nouveau prosélyte se montra sincère dans son désir du baptême et assista régulièrement aux cours de catéchisme qui se donnaient en mandarin. Tze Fay, lui, étudiait en cantonnais.

Un incident regrettable, visiblement suscité par l'éternel ennemi des âmes, faillit compromettre ces deux conversions. A cause d'un malentendu survenu à l'église de sa paroisse, l'ex-mandarin, blessé, refusa d'y être baptisé. Les catéchistes luttèrent pendant plusieurs mois contre l'Esprit des ténèbres, s'efforçant de faire comprendre au bon Monsieur Wong la sainte loi du pardon des offenses et de la charité chrétienne. Finalement la grâce triompha: père et fils embrasèrent le catholicisme. Le dimanche de la Propagation de la Foi, tous deux faisaient leur première communion. Ce fut fête. Une joie sereine s'était levée sur leur existence, quelque chose comme une aurore limpide après une nuit d'orage.

Depuis, Joseph Wong et son fils Jean — aujourd'hui un gosse de dix ans — aiment à revenir souvent au catéchuménat, disant y avoir découvert avec la foi une paix et un bonheur insoupçonnés.

Le Christ a confié à tous ceux qui jouissent des divins bienfaits de la Rédemption la charge de les partager avec leurs frères qui sont encore privés de cette joie céleste.



**Réfugiés de la Chine communiste
ouvrant les boîtes de secours de la
Catholic Welfare.**



**Ils ont préféré vivre sans abri
dans les rues de Kowloon plutôt que d'habiter
le paradis Rouge!**

Sur les rives du Kasito

par Sœur SAINT-BONAVENTURE¹, M.I.C.

Depuis neuf heures, ce matin-là, une jeune maman noire attendait son tour au dispensaire de la Mission. Soudain, l'infirmière appelle: « *Monire Amama* »... La jeune femme esquisse son plus aimable salut, puis, montrant l'enfant attaché sur son dos: « Bébé Ciheni (Chose Mauvaise) est malade depuis huit jours », dit-elle.

Le premier coup d'œil décèle des symptômes peu rassurants: pieds enflés, regard vague, peau sèche et froide. Naturellement, le sorcier de la brousse a d'abord traité Ciheni et lui a fait goûter de toutes ses drogues. Bref, un cas grave, désespéré même. Je n'ose parler de baptême de peur d'effrayer la maman, mais j'installe cette dernière dans une case avec son bébé. Toute la journée je multiplie mes visites et mes soins, guettant l'occasion favorable à mon projet.

Quand, vers quatre heures de l'après-midi, je passe de nouveau chez mon petit patient, je trouve la case déserte... « où est Nya Gondwe? » demandé-je.

— Partie vers trois heures, me répondent les voisines qui pointent du doigt le soleil, leur cadran

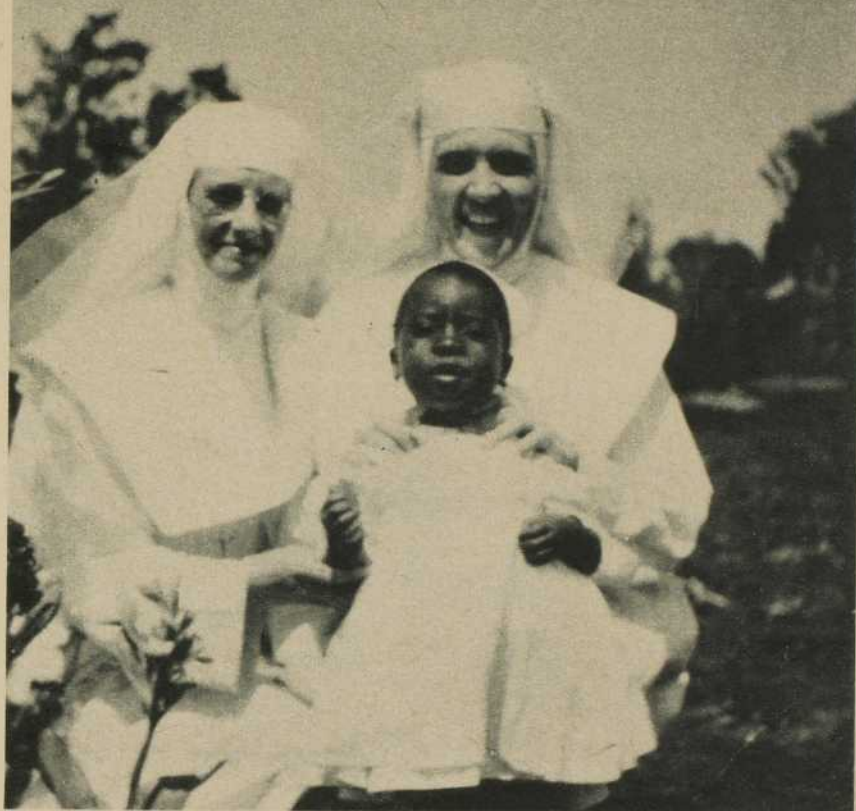
habituel. Devant ma perplexité elles ajoutent: Impossible maintenant de la rejoindre... Le jour baisse et son village est à cinq milles d'ici, de l'autre côté de la rivière, très gonflée ces temps-ci à cause des pluies. »

Il ne me reste donc pour l'instant qu'un seul recours: confier mon angoisse à la Reine des Anges et la prier de conserver jusqu'au lendemain une très précaire existence.

De bonne heure, le jour suivant, je pars avec une jeune indigène et Wellington le jardinier, non sans avoir recommandé mon expédition à la Sainte Vierge, et surtout le passage de la rivière! Il me faut à tout prix l'âme de Ciheni. Cela va d'abord à merveille: un Européen nous conduit au Kasito. Mais le Kasito déborde. Des noirs qui le traversent justement ont de l'eau jusqu'à la ceinture et luttent avec peine contre le courant. Tenter l'aventure me paraît téméraire; j'avise à une solution plus prudente: « Va, dis-je à Wellington, et rapporte-moi le bébé mort ou vivant, entends-tu? »

Sur la rive, j'attends avec ma

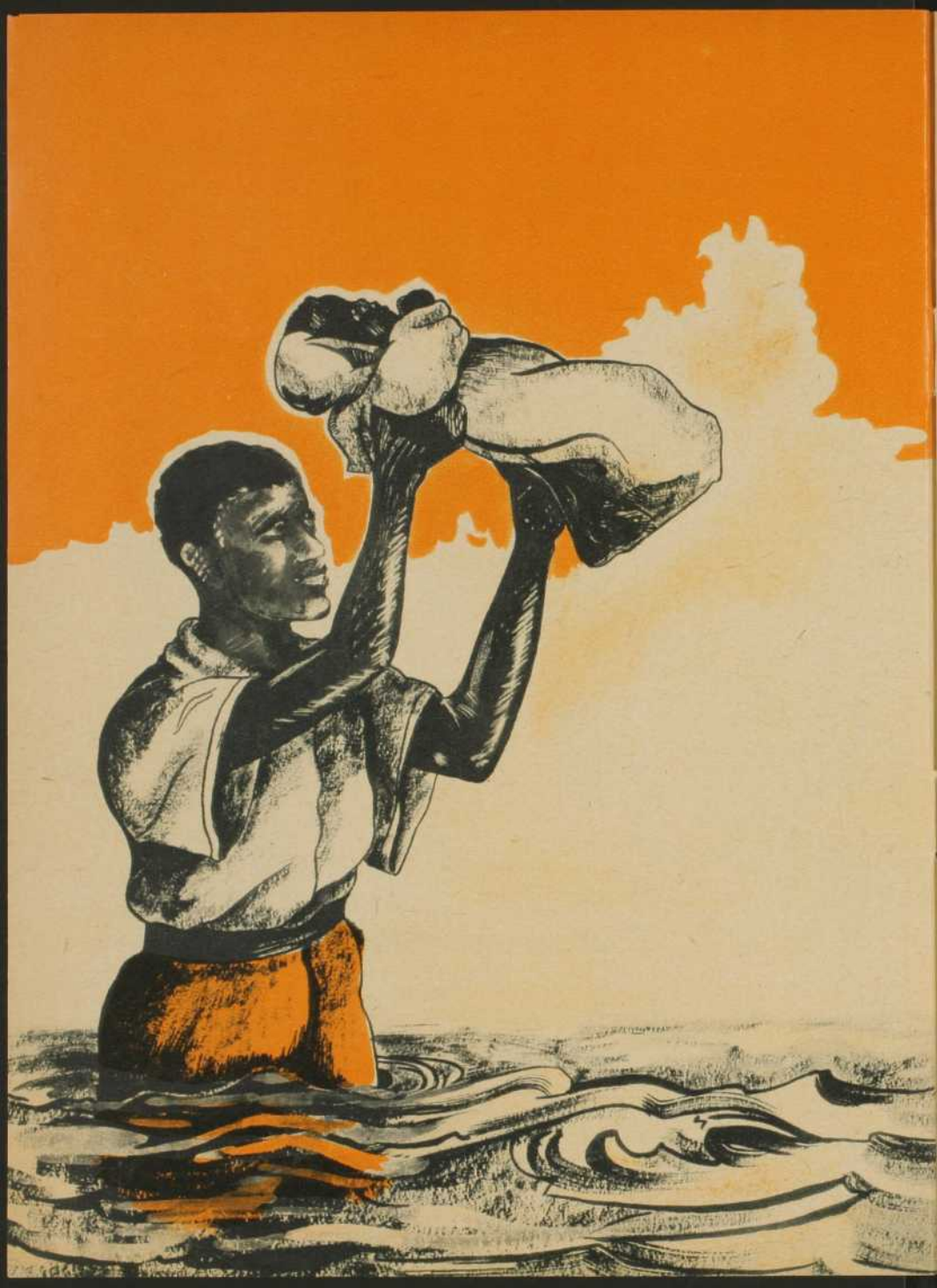
Sœur Marie-Edwidge (Marie-Paule Gaudreau, de Rimouski)
Sœur Saint-Bonaventure et une fleur noire des rives du Kasito.



compagne en égrenant mon Rosaire. Une heure... deux heures s'écoulent, et rien... Je m'informe aux passants: l'un d'eux m'assure que bébé Ciheni est mort et enterré depuis le matin... A ces mots tout mon courage faiblit; je ne puis me résigner et pleure comme une

mère qui a perdu son enfant.

« Non, non ! crié-je à ma Mère du ciel, vous ne pouvez pas m'avoir causé un pareil chagrin ! J'ai confiance et j'espère quand même... » Un long temps s'écoule encore: Wellington n'arrive toujours pas... N'y tenant plus, j'enlève souliers



et bas et entre résolument dans la rivière. Dès les premiers pas, le courant me renverse et Nya Cilembo s'agrippe à moi. L'évidence du péril nous convainc de remonter sur la berge. Trempées littéralement, nous continuerons d'attendre le jardinier tandis que le soleil du midi nous séchera...

Enfin, j'aperçois mon brave homme qui gesticule et se démène sur l'autre rive.

« As-tu l'enfant ?

— ENYA. »

A force de palabrer, il a persuadé Nya Gondwe d'apporter Ciheni jusqu'à la rivière. Mais la pauvre femme ne comprend pas pourquoi cette AMAYI vient de si loin et insiste tant pour voir le bébé.

« Rien à faire ! me crie-t-elle. Il est mourant.

— N'importe ! Laisse le jardinier me le porter ; il te le rendra immédiatement. »

Très émue, je ne perds rien de la scène. Émule païen de saint Christophe, Wellington, dans l'eau jusqu'aux épaules, avance avec

lenteur, portant Ciheni au bout de ses bras musclés. Pour se reposer du courant, il nage quelques verges, son précieux fardeau soutenu soigneusement hors de l'eau. Enfin, il aborde et je m'approche : « Josefe-Yohane, je te baptise... » Deux minutes après, CHOSE MAUVAISE, devenu CHOSE DE GRACE, franchissait à nouveau le torrent, hissé sur deux bras d'ébène.

Légère et pénétrée d'une joie céleste, je reprends sous la pluie le chemin du retour. Wellington et la fillette, pourtant non-catholiques, me disent leur joie d'avoir participé au bonheur d'une âme. A la Mission, j'inscris Josefe-Yohane au registre des baptêmes avec la mention IN ARTICULO MORTIS. Dès le lendemain, je devais ajouter : décédé.

Merci à la douce Vierge d'avoir bien voulu exaucer mon apostolique désir ! Ce fait n'est pas unique. Combien d'autres renouvelent chaque jour nos joies missionnaires et chantent sans cesse en terre païenne les miséricordes de notre Dieu !

INTENTIONS MISSIONNAIRES

DE L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Septembre: La Presse catholique dans les Missions.

Octobre: Que la générosité de tous les fidèles subvienne convenablement aux nécessités actuelles des Missions.

Ave Maria

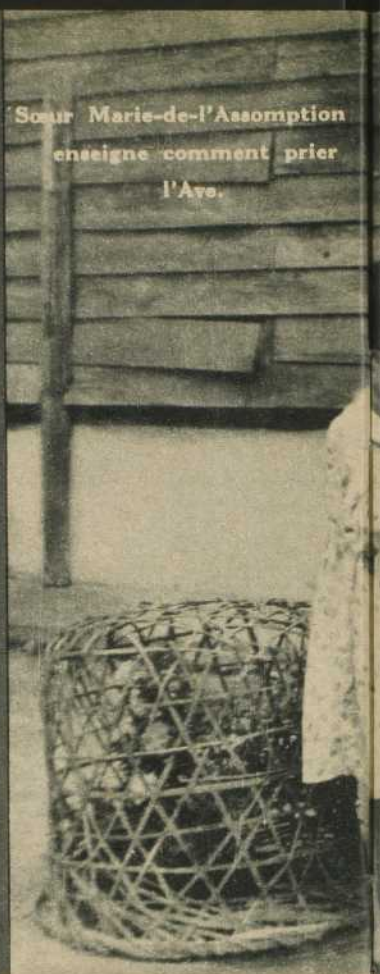
SHIH KUANG TSE
FORMOSE

Certaine matinée, Sœur Marie-de-l'Assomption¹ s'en va faire le catéchisme hebdomadaire à un foyer du bourg où se réunissent plus de quarante païens dont une vingtaine d'adultes. Quelle n'est pas sa surprise de voir qu'on a appendu au mur

une grande image du Cœur Immaculé de Marie, très belle, quoique, de toute évidence, ancienne et jaunie par les ans. D'où peut donc provenir cette effigie mariale? et comment se trouve-t-elle chez ces gens absolument païens?

Intriguée, la missionnaire s'informe auprès de ses hôtes. Elle apprend que, depuis fort longtemps, cette image se transmet dans la famille d'une génération à l'autre comme un précieux héritage. On ignore de qui l'arrière-grand-père l'avait lui-même reçue. Durant le demi-siècle de l'occupation japonaise, on l'avait dissimulée entre

Sœur Marie-de-l'Assomption
enseigne comment prier
l'Ave.



deux tiroirs, car les maîtres d'alors interdisaient, sous peine de représailles, toute pratique religieuse hors le culte de l'empereur.

Aujourd'hui, les Formosans jouissent de la liberté de religion et des missionnaires nombreux leur apportent le message évangélique. Nos braves indigènes ont donc tiré de sa cachette et exposé aux regards de tous l'image de la Madone, et cela



avec d'autant plus de joie et d'honneur qu'ils en ont remarqué de semblables chez les religieuses.

Et voici un petit trait de la dévotion instinctive du peuple envers Marie. Un après-midi Sœur Marie-Xavier est seule, occupée à écrire. Comme nous partageons notre demeure actuelle avec une famille chinoise et que nos pièces ne sont séparées des leurs que par un demi-mur,

Sœur Supérieure entend tout à coup la voisine parler ainsi à sa bambine de quatre ans: « Prie donc, petite... *Chen eul fou Malia* » (Je vous salue, Marie) qu'elle poursuit tout en prenant soin des deux jumelles d'un an. Avec quelle tendresse la Vierge toute bonne ne doit-elle pas regarder ses pauvres enfants encore païens quand, du fond de leurs ténèbres, ils lui offrent un hommage si touchant!



KORIYAMA, JAPON

Espoir de demain

par Sœur MONIQUE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M.I.C.

La missionnaire qui enseigne le catéchisme aux tout petits se demande parfois si la semence qu'elle jette dans ces cœurs païens pourra un jour briser la cuirasse matérialiste qui les enserme et jouir des rayons sanctifiants du Soleil de Justice. De temps en temps, de menus traits comme les suivants donnent réponse à l'angoissante interrogation et laissent une lueur d'espoir.

Sumiko San (Enfant du Coin) dit à sa maman: « Maman, ce matin, je ne voulais pas me lever pour aller à la messe; il fait si froid au sortir de mon *futon*! Mais j'ai pensé aux paroles de Monica Sama: « le bon Jésus se tient tout près de nous et n'attend qu'une petite prière pour nous aider à chasser le vilain démon, ce méchant démon qui cherche sans cesse à éloigner les petits enfants de Jésus! » alors, maman, j'ai crié: venez vite m'aider Jésus, car j'ai bien peur d'obéir au démon! Aussitôt Jésus est entré en courant dans mon cœur, et le diable s'est enfui. J'ai pris la force de Jésus et je me suis levée tout de suite! » Belle leçon de théologie!

Un soir, Takano San (Haute Plaine) arrive toute triste à la maison. « Maman, explique-t-elle, un camarade a coupé exprès, d'un coup de ciseaux, la jolie fleur de papier que je venais de confectionner au Jardin de l'Enfance. J'en ai eu un gros chagrin, mais sans me fâcher j'ai dit à Jiro: « Tu dois demander pardon à Jésus de m'avoir fait ce mauvais coup! Notre professeur a dit qu'on n'aime pas le bon Jésus quand on est méchant pour les autres. Alors il va croire que tu ne l'aimes pas et, bien sûr, il en aura de la peine. » Quelle grandeur d'âme chez cette

enfant qui souffre plus de la peine de Jésus que de sa propre peine!

« Monica Sama, j'ai une grande nouvelle! » m'annonce Hanako timide et rayonnante à la fois! « Mon petit frère de deux ans a fait son premier signe de croix... tout seul! Il y a si longtemps que je le lui montre! Il est tellement gauche! Il ne prononce pas encore bien les mots, mais je les lui répète si souvent que bientôt il fera sa prière avec moi. » Elle s'arrête, puis, radieuse: « Peut-être la semaine prochaine! » Une semaine, c'est si long pour qui a cinq ans!

La Directrice du Jardin surprend un matin deux petits bouts de Japonais à genoux dans le corridor devant une statue de la Sainte Vierge. Ils récitent dévotement leurs prières à Maria Sama, nullement distraits par le va-et-vient et le brouhaha de deux cent soixante élèves entrant en classes avec leurs professeurs.

Quant à Yuki San (Neige) elle a bien compris la doctrine du pardon des injures. A une voisine qui la voit revenir chez elle en pleurs, elle raconte qu'un camarade l'a rudement bousculée. « Et tu l'as bien giflé, j'espère? » de demander la dame.

—Oh! Madame, fait la fillette, ne savez-vous pas qu'il faut pardonner à ceux qui nous font du mal, et même qu'il faut être plus gentil avec eux qu'avec les autres? » Ces paroles de douceur évangélique dans la bouche d'une petite païenne prennent une saveur nouvelle; en ces temps de guerre froide ou de paix froide, elles pourraient être méditées avec fruit par ceux qui oublient ce passage du sermon sur la montagne: « Aimez vos ennemis... faites du bien à ceux qui vous haïssent... »

La persécution en Chine n'est pas un mythe

Témoignages
sur le martyre de l'Église de Shanghai

HONG KONG.—Plusieurs laïques catholiques ainsi que quelques protestants et quelques russes orthodoxes arrivés de Shanghai ont rendu de précieux témoignages sur l'attitude de l'Église catholique. Ces *attardés*, de toutes nationalités, de toutes religions et de toutes catégories sociales, sont tous d'accord pour répéter équivalement ce qu'un Suédois proclamait un jour à la frontière, devant un groupe de journalistes: « Je suis protestant, mais je tire un grand coup de chapeau à l'Église catholique: l'attitude des catholiques de Shanghai est admirable. »

Une dame, Russe orthodoxe, explicitait ainsi son admiration: « Il n'y a que Dieu qui puisse donner à ces chrétiens une pareille force dans les souffrances. La mort brutale me semble plus douce que ce long martyre quotidien qu'ils ont à endurer. Je ne parle pas seulement de ceux qui pour-

rissent en prison, mais bien de ceux qui sont chez eux, soi-disant libres. Ils sont sous la surveillance constante non seulement de la police régulière, mais de cette police civile de quartiers et de rues, formée de gens qui, pour sauver leur peau, sont obligés de dénoncer les autres. Le moindre de leurs gestes, la plus inoffensive parole, sont passés au crible. Jour et nuit ils sont à la merci d'une descente de police, soumis à d'interminables interrogatoires, obligés d'assister à des meetings accusateurs. Si ces chrétiens ne veulent pas accuser leur évêque, ils n'ont plus qu'à mourir de faim. Je connais des groupes entiers de religieuses chinoises, Auxiliatrices, Franciscaines, Petites Sœurs des Pauvres et d'autres encore qui sont dans le plus extrême dénuement parce qu'elles refusent de donner une signature qu'elles jugent coupable. Je ne suis pas catholique romaine, mais je

vous assure que j'ai tout fait — hélas! bien peu de choses — pour alléger la souffrance de ces malheureuses. Je suis tellement bouleversée en pensant à tous ces chrétiens réduits à la condition de parias pour ne pas renier leur foi. Comment, au vingtième siècle, une chose pareille est-elle possible? »

Écoutez maintenant parler un jeune qui, naguère encore, était en Chine rouge: « J'ai vingt ans et je suis un Asiatique catholique né à Shanghai. Je parle le chinois comme un Chinois; tous mes amis sont des catholiques chinois avec qui j'ai fait mes études. Je puis vous affirmer qu'un tout petit nombre seulement, par peur ou par lassitude, sont passés de l'autre côté. Le bloc entier est inentamé et reste absolument fidèle à Mgr Kiong (l'évêque de Shanghai emprisonné le 8 septembre) et à la Sainte Église. Humainement, la situation de ces catholiques est désespérée: chassés des écoles et des Universités, dans l'impossibilité de trouver le moindre emploi, puisqu'ils sont classés anti-révolutionnaires, je ne sais vraiment pas comment ils pourront vivre longtemps. Beaucoup sont des squelettes ambulants. J'en connais un grand nombre qui crachent le sang. Malgré cela, on les force d'assister à des meetings qui durent des dix heures d'affilée et quelquefois la nuit entière. Ils sont là, accroupis sur leur petit banc, comme des pierres, sans bouger. Mais ne pas bouger, ne pas prendre part aux acclamations, ne pas accuser, est déjà un crime. Leur nombre s'éclaircit du reste: les prisons regorgent et probablement aussi les camps de travail. Il n'y a plus à Shanghai

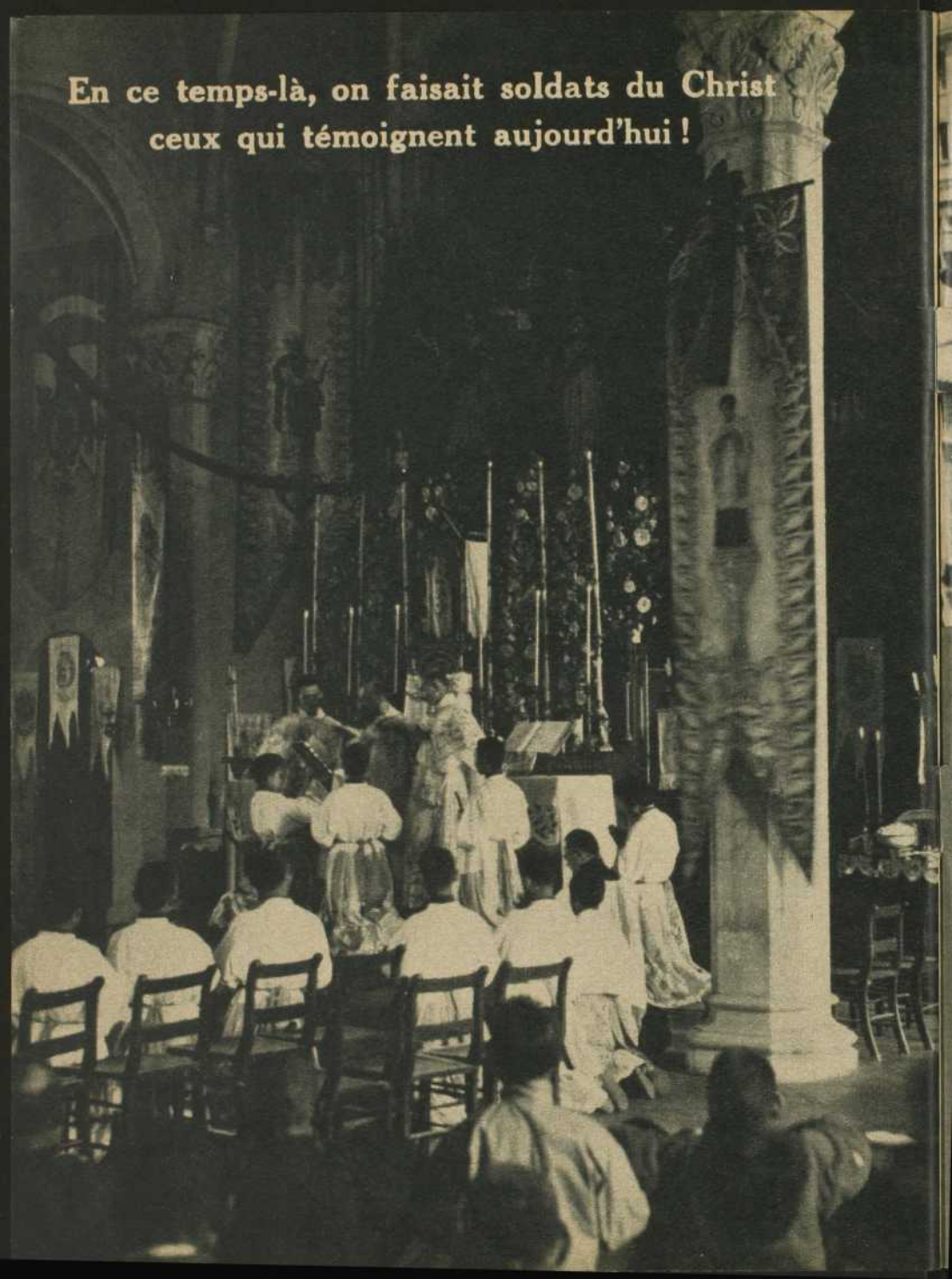
un seul membre de la Légion de Marie en liberté.

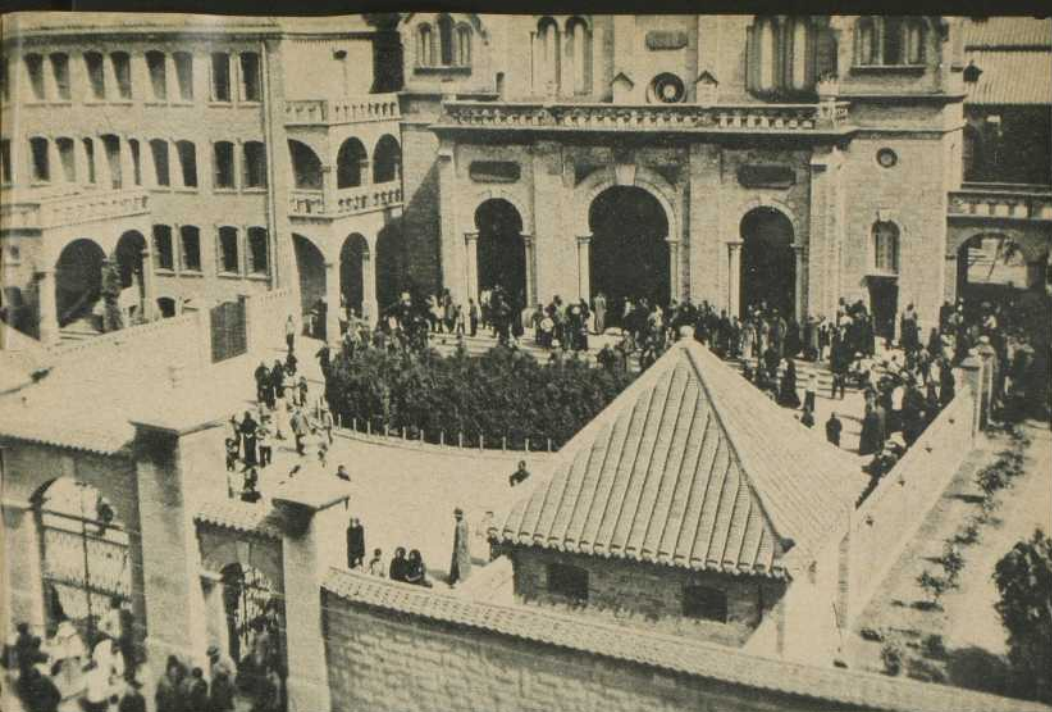
« Et ce que je vous dis des jeunes est vrai dans l'ensemble pour tous. A Shanghai l'Église patriotique, c'est-à-dire celle du Gouvernement, ne se recrute pas. Dans toutes les paroisses, là où autrefois était la porterie, se trouve un Bureau de chrétiens patriotes. Ils trônent sous le portrait de Mao Tsé Tung, accomplissent froidement leur métier d'espions et de dénonciateurs, mais leur effectif n'augmente pas; ils sont gênants seulement: il faut passer devant eux pour entrer dans l'église, et certains plus timides n'osent plus. L'affluence aux offices est grande encore, cependant j'estime que depuis septembre elle a diminué d'un tiers. Et pourtant, dans les églises, je vous assure que c'est l'Évangile pur et simple qui est prêché comme auparavant. »

Nous avons interrompu ce jeune témoin: « Nous avons entendu dire que des prêtres et des religieuses se sont permis dans des discours publics d'accuser Mgr Kiong. Est-ce exact? et quelle est l'attitude des chrétiens à leur égard? »

— N'étant pas Chinois, répondit-il, je n'étais pas tenu d'aller aux réunions et je ne puis vous dire exactement ce qui s'y est passé. Qu'il y ait eu quelques faiblesses isolées, cela serait compréhensible, mais je n'en ai pas entendu parler et à ma connaissance, *pas un seul prêtre, pas une seule religieuse n'a*, comme on dit, *tourné*. Il n'y a qu'une vieille religieuse qui a déraillé. On l'excuse car elle est irresponsable n'étant pas toute à elle. Avant de partir, je suis allé voir les religieuses de X... Beaucoup des leurs sont déjà en prison.

**En ce temps-là, on faisait soldats du Christ
ceux qui témoignent aujourd'hui !**





**Matin de la Pentecôte aux jours heureux
d'autrefois!**

Süchow

Une autre Église martyre !

Elles m'ont dit: « Dites bien, là-bas, à tous, qu'on ne croie pas un mot de ce que la propagande communiste dira de nous. » Une des grandes souffrances de ces femmes, c'est de penser qu'on pourra peut-être un jour, sous l'influence de la propagande, croire qu'elles ont été infidèles à l'Église.

—La situation est-elle la même à la campagne?

—J'ignore absolument tout de ce qui se passe à la campagne. Je sais seulement par un de mes amis qui y est allé que le pèlerinage de la Sainte Vierge, à Zo Cé, était, à la fin de l'année dernière, complètement fermé. La résidence qui se trouve à mi-côte était barricadée; la basilique au sommet de la colline avait ses portes clouées, ses vitraux brisés. Que s'est-il passé là? J'ignore. Il ne me semble pas qu'il y ait encore des Pères: toute la colline paraît être occupée militairement. »

Voici maintenant le témoignage d'un homme de cinquante ans: « Je suis ingénieur et catholique. Ma famille a autrefois émigré d'Europe en Chine et j'ai toujours vécu à Shanghai. (Il répète alors ce qui a été dit plus haut des meetings obligatoires). Ce que vous avez appris sur les jugements publics de Mgr Kiong, c'est la vérité. Je crois seulement qu'il y en a eu plus de deux. Certains se sont déroulés avec six ou sept prêtres sur l'estrade, des prêtres qui sortaient de prison pour la circonstance. Je ne puis affirmer que Mgr Kiong ait été présent à tous.

—On a publié dans les journaux communistes une déclaration du clergé de Shanghai contre Mgr Kiong. Elle portait, si je ne me trompe,

soixante-quinze signatures de prêtres. En avez-vous eu connaissance?

—Certainement et je vous avoue que ma famille et moi-même au début en avons été troublés. Comment serait-il possible que ce clergé qui, hier, acclamait Monseigneur, se ligue maintenant contre lui alors qu'il est en prison? Nous sommes allés aux renseignements et avons maintenant la certitude *que c'est une imposture et un faux*. Nous avons secrètement interrogé quelques prêtres dont le nom figurait au bas de ce document. Nous n'aurions pas voulu recevoir d'eux les sacrements. Ils nous ont affirmé avec indignation que jamais ils n'avaient signé ce papier. »

Un dernier témoignage pour finir. Quoiqu'il ne concerne pas Shanghai, il trouve naturellement sa place ici. Il émane d'un membre de la Mission économique française qui s'est rendue à Pékin en février. Laissons parler notre interlocuteur: « C'était à X... ou si vous préférez, suivant la formule, quelque part en Chine. Un après-midi je réussis à fausser compagnie à mes guides de l'Intourist chinois et me dirigeai vers la cathédrale. Elle était ouverte: quelques femmes y priaient. Au bout de quelques minutes, je vis un Chinois en civil c'est-à-dire en costume national, qui descendait le bas côté de la nef. A son allure générale et au bréviaire qu'il portait je reconnus un prêtre. J'allai vers lui: « Mon Père, lui dis-je, je suis Français et catholique, de passage dans cette ville. Je suis venu prier dans votre église. » Il me regarda effrayé. « Mon Père, puis-je vous demander si vous avez beaucoup de catholiques sur votre paroisse? »

« Il me regarda encore et me ré-

pondit cinq mots: « Je ne puis vous parler. » « J'ai compris, mon Père, et je vous assure que je prierai pour vous. » Je n'oublierai jamais l'éclair de reconnaissance qui brilla alors dans les yeux de ce prêtre. Visiblement ému, il brisa le contact et s'éloigna brusquement.

« Moi aussi j'étais ému, ému profondément. Qu'un catholique, de passage dans une église catholique, s'entende dire par un prêtre catholique: « je ne puis vous parler », cela m'a

démontré plus que tous les discours quelle liberté religieuse existait dans ce malheureux pays. »

Nous nous sommes bornés à répéter mot pour mot ce que nous avons entendu sans y rien changer. Même si certains de ces témoins se trompent sur quelques détails, la concordance de leurs dépositions est dans l'ensemble impressionnante. L'Église de Chine souffre le martyre, l'Église de Chine reste fidèle et elle a besoin plus que jamais des prières des catholiques du monde entier.

Nombreux séminaristes et jeunes catholiques de Shanghai déportés aux frontières de la Sibérie

Un grand nombre de séminaristes et de jeunes catholiques de Shanghai condamnés à des peines de 3 à 15 ans de détention, ont été transportés aux frontières de la Sibérie. Ils purgeront leur peine au Hei-Lung-Kiang, région septentrionale de la Mandchourie, arrosée par le fleuve Amour et bien connue pour son climat extrême.

Il s'agit de jeunes gens arrêtés dans le courant du mois de septembre 1955 en même temps que Mgr Kiong ou peu après. Condamnés comme contre-révolutionnaires, ils expient, en réalité, leur fidélité au pape et à leur évêque.

Ils vont rejoindre au Hei-Lung-Kiang de nombreux forçats politiques ou idéologiques dont la pensée doit

être réformée par le travail. Combien de temps y resteront-ils?... car peu importe la peine à laquelle ils ont été condamnés: l'article 72 du règlement des camps de travail prévoit explicitement que les *criminels* qui n'ont pas été réformés pendant le temps de leur peine, peuvent à l'expiration de celle-ci, être traduits devant un tribunal et être condamnés à un nouveau stage. La réforme dans ce cas serait pratiquement l'apostasie. C'est donc pour les condamnés de Shanghai, les travaux forcés à perpétuité.

On ne peut que saluer avec fierté ces jeunes Chinois chrétiens, « bagnards du Christ », qui donnent au monde l'exemple d'une héroïque fidélité.

Extraits de Fides

Nécrologie

Notre chère Sœur Claire-de-Jésus (Exilda Côté, de **Montréal**); Révérende Mère Sainte-Mathilde, Révérende Mère Saint-Léonidas, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, **Montréal**; R. Sœur Marie-de-Saint-Sylvestre, des Sœurs de Sainte-Croix, **Montréal**; R. Sœur Marie-Agathe-de-Jésus, des Filles de la Sagesse; Mme J.-A. Campbell, **Bedford**, mère de notre Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste; M. Philippe DeSerres, **Sainte-Mélanie**, père de notre Sœur Dominique-du-Rosaire; M. Uldéric Langevin, **Québec**, père de nos Sœurs Marie-Corinne et Marie-de-Pontmain; M. Rémi l'Ecuyer, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-Lucille; M. A. Blais, **Thetford Mines**, père de notre Sœur du Saint-Nom-de-Marie; Mme Pierre Lévesque, **Price**, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Compassion; Mme Roméo Da Sylva, **Saint-Léonard-de-Port-Maurice**, sœur de notre Sœur Hélène-de-la-Croix; M. Charles Richard, **Lorrainville**, grand-père de notre Sœur Marie-Armand; M. Gédéon Vachon, **Saint-Joseph de Beauce**; Mme Charles Desjardins, **Montréal**, mère de notre Sœur Marthe-de-Jésus; M. J.-L. Bourbonnière, **Côte-des-Neiges**; M. L.-W. Baxter, **Sainte-Catherine, Ont.**; M. T. Désy, **Saint-Tite**; Mme F. Laflamme; Mme Elisée Lizotte, **Sainte-Anne-de-la-Pocatière**; M. le notaire J.-A. Pouliot, M. Mastai Leclerc, M. Elzéar Gauvin, Mme David Champoux, **Québec**; Mme Victorine Lafleur, M. Eugène Paquin, M. Aimé Diotte, M. Patrick Logan, M. Camille Labelle, M. Elzéar Massé, M. J.-A. Rousseau, Mme Maurice Pageau, Mme J.-Eugène Guilbault, Mlle E. Robert, **Montréal**; Mme Josaphat Girouard, M. Joseph Bisailon, **Saint-Lambert**; Mme Joseph-H. Beaudry, **Notre-Dame-de-Grâce**; M. Georges Filion, Mme Gaston Bélanger, **Ville-Emard**; M. Victor Sénécal, **Boucherville**; Mlle Corinne Désilets, **Trois-Rivières**; M. Jean Paquette, **Verdun**; Mme Céline Gratton, **Rosemont**; M. Thomas Brazeau, **Sainte-Agathe-des-Monts**; M. Alphonse Caron, **Granby**; Mme Joseph Royer, **Sherbrooke**; Mme Hormisdas Lapalme, l'Ange Gardien; M. Joseph Gauvin, **Rivière-à-Pierre**; Mme Henri Labric, **Godbout**; M. J.-B. Cadrin, **Saint-Anselme**; Mme Alex. Hébert, Mme Antonio Hamel, **Sainte-Croix, Lotbinière**; M. Napoléon Bégin, **Lévis**; M. Emilien Carrier, **Saint-Henri, Lévis**; M. J.-P. Vézina, **Beaubault**; M. Joseph Mathieu, **Saint-Joachim-de-la-Plaine**; Mme Arthur Bergeron, **Chicoutimi**; Mme Alphonse Dumas, **Saint-Pascal, Kamouraska**; Mme Willie Rioux, **Trois-Pistoles**; Mme Roland Bilodeau, **Saint-Gervais, Bellechasse**; Mme Napoléon Dussault, **Deschambault**; M. Léonidas Roberge, **Fortierville**; Mme Fortunat Lepage, **Rimouski**; Mme Philias Boucher, **Matane**; M. Napoléon Laurent, **Sainte-Luce**; M. Jules Perron, **Les Eboulements**; M. Laurent Coulombe, **Saint-Prime**; Mme Wilfrid Laliberté, **Normandin**; Mlle Rose-Alba d'Aoust, **Lavaltrie**; Mlle Alma Gagné, **Edmundston, N.B.**; Mme Narcisse Pelletier, **Cap-Chat**; M. Edmond Cossette, M. Elphège Proulx, Mme Mary Roux, Mlle Valentine Bisailon, **Lowell, Mass.**; Mme Emma Surprenant, **Webster, Mass.**; Mme Alphonse Beaudry, Mme Alma Proulx, **Lawrence, Mass.**; M. Hector Brodeur, **Outremont**; M. Alphonse Tidelle, M. Célestin Gervais, Mme Alphonse Dupré, **Montréal**; M. J. Jodoin, **Beverly, Mass.**; M. Edmond Bergeron, **Jonquière**.

Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, chemin Sainte-Catherine,
Côte-des-Neiges, Montréal (26).
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine,
Montréal (8).
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,
Montréal (1).
NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception,
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph,
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.
PERTH, N. B.
OTTAWA, Ont., 211 Bronson,

AUX ÉTATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 187 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

À FORMOSE

- KUANHSI, Catholic Church, Hsinchu Hsien,
Taiwan, FORMOSA.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church,
Hsinchu Hsien, Taiwan, FORMOSA.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, II, Pacdal, Mountain Province

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AUX-PRINCE, cité Magloire, No 2.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
RUMPHI MISSION, Rumph P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
VUA MISSION, Nyungwe P. O., Nyasaland,
B. C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 106,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

Labours à Formose

